Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1619

Rubrik: Feuilleton

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Anne Rivier entame cette semaine un nouveau récit dont voici les deux premiers épisodes. Ce feuilleton paraîtra au rythme d'un épisode chaque quinzaine.

ECRIVAIN

Alice écrit à son mari pasteur, décédé, de longues lettres.

Mon cher feu,

Oui, je te l'accorde, je suis très en retard. Voilà plus d'un an que tu attends de mes nouvelles. Vois-tu, un deuil, avec son travail, ça vous occupe à temps complet, ça vous coupe de tout le monde, défunt compris. Et puis j'étais fâchée contre toi, mon feu, et je le reste. Parce que tu m'as abandonnée, sans préparation, à l'âge que j'ai, abandonnée, oui, parfaitement ! J'essaie de te pardonner pourtant. Cet infarctus, tu n'en pouvais mais, et je sais pertinemment que tu aurais préféré continuer à jardiner la semaine et prêcher le dimanche avant de savourer ta retraite. Ta fuite précipitée, ton exil forcé ont dû mettre tes nerfs à rude épreuve, toi que le plus minime changement dérangeait. J'imagine de surcroît ta désillusion, sitôt arrivé là-haut, au pays rêvé de Canaan. Tu as eu beau chercher, tu n'as pas trouvé les vertes prairies où paissent les brebis, les azurs fleuris où volettent les anges, cette noria d'allégories baroques qui peuplaient ton subconscient. Alors je te plains, et ça m'aide parce que moi, personne ne me plaint plus.

Parfois je me demande si tu réalises le choc. Seule, à plus de cinquante ans, sans aucune formation. Femme de pasteur, tu parles d'une profession. Qu'est-ce que tu chuchotes? Une annonce dans *La Vie Protestante*? Tu plaisantes! Bonne de curé, pourquoi pas, on la recase d'autant plus aisément qu'elle est moche et canonique, mais l'épouse délaissée d'un Tutoyeur de Dieu…

J'ai toujours eu beaucoup de mal à dormir, mon feu. Tu m'incitais à prendre des somnifères, tu te rappelles? Bon, tu te fâches si tu veux, j'ai flanqué mes cachets à la poubelle le soir de ton ensevelissement. Depuis, j'ai appris que le meilleur moyen de vaincre les insomnies consiste à ne pas se coucher. La nuit je rédige mon courrier, j'ai des dizaines et des dizaines de lettres à écrire, je t'expliquerai, tu verras, tu seras fier de ma conversion. J'ai réinventé un métier qui avait tendance à disparaître, ni plus ni moins. Notre fille n'apprécie pas et me traite de mythomane. Eh oui, notre adorable Jeanne a énormément changé après ton Départ. Je n'ose encore écrire « Mort », ce mot m'arrache le cœur. Ton ami et collègue Philippe Laporte me le reproche assez, il me chapitre, m'engage à « désacraliser » mon vocabulaire, c'est bien de lui, ça! Figure-toi qu'il veut m'épouser. Il m'utilise déjà le lundi et le jeudi après-midi. Là, je fais allusion à mon boulot au Centre Social, je t'expliquerai (oh pas grand-chose, je trie de vieux habits presque neufs, inouï ce que les gens peuvent jeter). Ce rendez-vous fixe m'est salutaire, ça m'oblige à consulter un calendrier, ça m'aide à garder les pieds sur terre, je ne te cache pas que sans le soutien constant de ton cher confrère, il y a fort à parier que je serais devenue folle.

Tu t'agites, là-haut, tu vas sans doute piquer une de tes saintes colères? C'est égal, dorénavant c'est moi qui commande. Tu réclames à cor et à cri le récit détaillé de ton enterrement? Ta veuve décide si elle obtempère ou non. Tu n'as plus de pouvoir sur ma vie, mon Absent, il faudra t'y habituer, l'autocensure sacrificielle, c'est terminé. Tu grognes, tu rechignes, tu bous d'exaspération? Iras-tu jusqu'à me supplier comme avant? « Raconte, ma tendre Alice, tu racontes merveilleusement, tu devrais écrire pour de bon, crois-moi ». Hélas mon feu, si je racontais merveilleusement, si je composais la moitié de tes sermons, c'était pour te garder, uniquement pour te garder. J'avais peur que tu nous plaques, Jeanne et moi, j'avais surtout peur d'elle, ta Grande Organiste. Tiens, écoute plutôt la nécrologie que j'aurais aimé publier dans *Paroisse Hebdo*. Ta nécrologie au mérite, mon brasier! Celle que tu n'as pas eue, celle que tu n'auras plus.

«Le pasteur Jean-Paul Wermeille est décédé le 28 septembre dernier, vers huit heures du soir, fauché par un infarctus dans son jardin potager. Sa femme Alice l'a découvert à l'aube, le nez piqué dans une des laitues pommées qui faisaient sa fierté. En soi, l'absence de son mari ne l'avait pas alarmée outre mesure, le ministre ayant l'habitude de découcher sans l'avertir. Le village entier était au courant de la liaison qu'il entretenait avec Madame Julie Cachelin, secrétaire communale, organiste bénévole et néanmoins si peu talentueuse de l'église de M**. Cette jeune femme attachante accompagnait souvent le pasteur Wermeille dans ses voyages en Terre Sainte, voyages collectifs qu'il organisait et animait chaque année avec l'enthousiasme et l'érudition qu'on lui connaît… Jean-Paul Wermeille laisse une veuve de cinquante-trois ans, une fille de vingt-quatre ans, une maîtresse de trente-huit ans et un vide de plusieurs mètres cubes dans l'existence de ses fidèles paroissiens. Que Notre Sauveur dans son Infinie Miséricorde, etc… etc…»

Pense au tollé que la vérité pure et simple aurait provoqué dans notre Landernau! A la sortie du culte, la vente du journal local aurait triplé. Enfin une publication honnête, avec un rédacteur en chef et un éditeur courageux, des journalistes dignes de leur mission, soucieux de la stricte restitution des faits. Tu l'aurais acheté des deux mains, ce numéro-là, non? Alors réjouis-toi, car je vais t'annoncer une excellente nouvelle. J'écris, et pour de bon. Des pages authentiques, sans masque. Attention, leur lecture pourrait s'avérer pénible, je t'en avertis solennellement. Si l'exercice te paraît trop éprouvant, libre à toi de tourner la page. Définitivement.

Bravo, mon feu, j'en étais persuadée. Je rends hommage à ton désir tardif de culture affective, à ce besoin si humain qu'il taraude même les macchabées. Non, mon feu, les femmes ne sont pas toutes des gourdes. Elles « savent » que les hommes jouent la comédie, forcés et contraints, qu'ils préféreraient les drames, les vrais, mais que les drames, c'est du grand art, et que l'art, quand il n'est pas mineur, coûte horriblement cher. Les femmes savent que les hommes ne sont pour la plupart que de petits rats d'opérette. Bonne nuit, mon feu, à tantôt! Je me couche l'âme apaisée de savoir que tu me liras. ▪

Par ailleurs, les Editions de l'Aire publieront prochainement un recueil des Chroniques parues au fil des ans dans les pages de *Domaine Public*.

D'AMOUR

Elle en profite pour tout lui raconter, vérités douloureuses et badinages amusés.

(...) Mon feu, mon regretté,

Je t'ai laissé tomber l'autre soir, pardon, j'étais épuisée. L'émotion de nos retrouvailles, c'est sûr. Et puis les mots tant redoutés de Thanatos, enfin affrontés, transcrits tels quels sur le papier. Ces mots que je viens de relire, mon cerveau désormais les porte en tatouages indélébiles.

J'avais promis de te raconter ton enterrement, je n'ai pas oublié. Tu auras peut-être noté qu'aujourd'hui je me suis mise sur mon trente et un. J'ai rendez-vous avec toi, mon feu, il y avait des lustres. J'en suis tout intimidée. Cette robe bleue, tu l'adorais, non? Certes, elle me boudine un tantinet. Vu le schéma corporel post-ménopause, le bourrelet hancheux, c'est fatal. Tu auras au moins échappé à ça, mon ami! Oui, j'en connais plusieurs qui accepteraient mille tourments pour ne pas subir le "retour d'âge" de leur compagne. Etrange expression que celle-là. Retour de quel âge, s'il vous plaît, de la pierre, du bronze ou du fer? J'ai épaissi, soit; mais (Hosanna et Bénédicité) je n'enfanterai plus dans la douleur, ni ne saignerai comme un bœuf à chaque lune. Abrégeons, mon feu, il serait temps que je te catafalque, on y va, on y va.

Premier octobre de l'an dernier, quatorze heures. L'église (ton église) est bondée, événement exceptionnel. Le ciel est doux et frais à la fois, drapé dans la soie de ses nuages et l'horizon barré de sapins noirs. La vallée est à toi. « Le village, un désert » m'a dit ton ami Laporte. « Très touchant, ce silence, a-t-il ajouté, notre Jean-Paul aurait goûté ce noble dépouillement ».

L'épicerie, la boucherie, la fromagerie, ils ont tous fermé boutique. Madame Jeanneret a réveillé son boulanger de mari, le pauvre dodeline sur son banc, un psautier noir greffé sur ses mains de farine. Le docteur Jeandroz lui-même s'est déplacé, confiant la garde du cabinet médical à sa femme. Ce couple parfait t'a toujours fait envie, n'est-ce pas? Ça t'aurait tellement plu que je sois pasteure-suppléante, que je te dépanne de manière officielle pendant tes odyssées avec les Grandes Orgues (pas de vagues, la complémentarité modèle, le Nirvana).

Monsieur Vitali, l'entrepreneur, est venu avec les deux Siciliens, ceux qui ont ouvert la route devant chez nous pour l'installation du câble. Tu discutais volontiers avec Paolo, d'Agrigente, le plus mahousse, eh bien il est là, ainsi que Marcello, dit le Pisseur, que tu avais surpris à se soulager sur tes épinards et qui se remémore certainement la marronnée biblique que tu lui avais administrée à cette occasion. Les voici mal à l'aise, leur col de chemise les étrangle, ils arborent l'air ahuri du catholique au temple, en quête d'images pieuses, de lectures dessinées, de chamarrures et de dorures. Ces hommes du Sud semblent également déçus du manque de spectacle. Regarde-les, pressés les uns contre les autres, incommodés par leurs avant-bras inutiles. Leurs têtes baissées fuient le regard inflexible de l'officiant, celui-ci serait capable de les apostropher du haut de la chaire, de les juger et de les condamner pour convoitise de veau d'or et péché de paganisme. Le choc culturel les atteint en pleine poitrine, ils se sentent exclus, avec leur envie de lamentations et de déploration publiques. Il était cosi gentile, le pastor, à s'informer sans cesse de notre santé, à s'intéresser à la vie de nos familles. Un peu maniaque, évidemment, toujours à contrôler notre boulot, un Suisse typique, le pastor. Et très couménique, pas un mot de travers sur le Pape ou sur les prêtres, quel malheur, quelle tristesse, quelle injustice que sa perte prématurée.

Eh bien, ces braves hommes, je les remercierai avec ostentation, je les embrasserai lors de la cérémonie des honneurs. Tu seras à mes côtés, mon feu, tu m'approuveras. Accueillir les étrangers, souligner ce qui nous relie plutôt que ce qui nous différencie, tu n'as jamais hésité à t'engager dans cette voie, mon Généreux Rassembleur. Tu nous en as ramenés, des boursiers théologiens! Des Africains, des Asiatiques, un Copte égyptien que tu avais rencontré à Jérusalem lors d'un pèlerinage avec tes Grandes Orgues, la Julie Cachelin, oui.

La nombreuse assemblée s'époumone, aligne les cantiques. Dans mon dos, Madame Ambrosetti chante faux et beugle avec une conviction de convertie. Ton collègue Laporte en souffre autant que moi, je jurerais l'avoir vu se boucher l'oreille droite d'un geste discret de sa manche. Entre parenthèses, j'ai omis de te préciser, c'est effectivement Philippe Laporte qui prône. Je suis désolée, je suppose que tu ne l'aurais pas choisi de bon gré, mais il a insisté, insisté. Depuis ton Départ, il n'a pas arrêté de téléphoner, tenant à m'exprimer sa compassion, son amitié indéfectible, sa sollicitude perpétuelle, bref, si la sympathie était une énergie renouvelable, il serait grossiste à l'Electricité de l'Ouest. Au début, je me suis montrée très réticente, j'étais perdue, mon feu, désorientée, alors quand il m'a fait miroiter un éloge personnalisé, reflet de son immense estime pour toi, j'ai cédé. J'ai eu tort.

Tu l'entends pérorer, mon feu, une catastrophe. Il est d'un ennuyeux, pire que toi, quand je ne supervisais pas tes prêches. Dix minutes qu'il brosse ton portrait, et ça dure, et ça dure. Il astique, il polit, crache sur le chiffon, s'échine, rien ne brille excepté la sueur sur son front. Il en devient pathétique, puis carrément ridicule. Je réprime un fou rire, Jeanne me pince illico dans le gras du bras. Cette gamine manque d'humour, elle est d'un premier degré affligeant! Tu la vois, là, à ma gauche, en velours noir flamboyant, avec sa crinière de lionne? Ta fille a le deuil embrasé, mon feu, ta fille est une superbe Antigone. Et une dangereuse incendiaire, si, si, tu verras, je t'expliquerai, patience. ▪